

Un texte traitant de la machine à traitement de textes

Irène Oore

Je connais les mérites impressionnants ainsi que les défauts irritants d'une machine à traitement de textes, grâce à l'expérience mémorable d'avoir "fait" ma thèse sur une telle machine (le terme "dactylographe" s'applique mal à une machine à traitement de textes).

Mon copiste ou plutôt programmeur s'y connaissait merveilleusement bien et il arrivait à surmonter les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentaient. D'où un premier conseil: ne vous lancez pas dans un grand projet (une thèse) sans avoir une certaine connaissance préliminaire du fonctionnement des ordinateurs, des imprimantes et des programmes pour traitement de textes. A défaut d'une telle connaissance et surtout si le temps presse, engagez un bon "programmeur".

Bien que le coût de la première copie originale d'un document faite sur une machine à traitement de textes soit plus élevé que celui d'un original dactylographié, il y a une grande économie de temps et d'argent lors des corrections. Et c'est là le plus grand avantage d'une machine à traitement de textes: la correction des fautes est revenue extrêmement facile, et la modification du texte est très simple à obtenir.

Les changements que l'on apporte au texte peuvent être des changements de détails: l'introduction ou la suppression d'un signe de ponctuation, d'un accent ou d'un mot, ou encore des changements plus globaux de format telle l'inversion de l'ordre de phrases, de paragraphes ou de chapitres entiers. Voici quelques exemples de corrections et de modifications qui auraient été très difficiles sinon impossibles sur une machine à écrire et que j'ai introduites en quelques moments à toute une thèse de deux cent cinquante pages, déjà terminée. Un terme qui revenait souvent dans mon ouvrage était (pour diverses raisons) écrit parfois avec une majuscule, parfois avec une minuscule. En relisant mon texte j'ai décidé de le simplifier davantage et d'écrire le terme toujours avec une minuscule. Changement opéré en peu de temps. Après avoir demandé à mon programmeur des caractères gras pour certains mots clés, j'ai changé d'avis et j'ai décidé de revenir à l'écriture normale: résultat obtenu avec une rapidité absolument étonnante. D'autre part, des mots qu'au premier abord j'ai voulu souligner, m'ont paru sur la première copie peu élégants. Changeant d'avis j'ai opté pour les caractères gras. Aussitôt dit, aussitôt fait. J'ai modifié mon introduction en ajoutant des paragraphes entiers et en en retranchant d'autres. J'ai inséré de nouvelles références dans ma bibliographie. La nouvelle pagination qui en résultait s'est faite automatiquement, sans difficulté aucune. A propos de cette facilité de correction et de modification, un petit mot d'avertissement: en travaillant sur une machine à traitement de textes il faut se garder de la tentation d'apporter un nombre infini de corrections au texte.

Une question s'impose: quel est le moment optimal dans la rédaction du texte pour passer du stade "papier et stylo" au stade "machine à traitement de textes"? Il est évident que la réponse varie selon les individus. Mon texte était prêt à être dactylographié lorsque je l'ai soumis au "programmeur". Par conséquent, peut-être n'ai-je pas profité autant que possible des merveilleuses capacités de la machine à traitement de textes. D'autre part, j'ai souvent entendu des gens se plaindre de la machine à traitement de textes: ils la trouvent très frustrante aux premières étapes de la rédaction d'un texte, si bien qu'ils préfèrent attendre un stade plus avancé dans la rédaction de leur texte avant de passer à la machine à traitement de textes. Un compromis raisonnable entre les deux approches serait peut-être de passer à la machine à traitement de textes au stade de la rédaction que j'appelle celui "des ciseaux et du scotch". C'est la phase où tous les éléments du texte sont là, sur le papier, mais où le texte n'est pas encore assez cohérent du point de vue de sa composition et de sa présentation. On supprime quelques phrases, quelques passages, on en ajoute d'autres: on coupe et on recolle. C'est là que la machine à traitement de textes est d'une efficacité incomparable.

Tandis qu'avec un manuscrit on court toujours le risque de perte partielle ou totale, la machine à traitement de textes, dès qu'elle a produit une copie supplémentaire des disquettes, minimise le risque de perte totale. Encore doit-on s'assurer de maintenir à jour la copie supplémentaire des disquettes (en y introduisant tout changement et toute correction apportés au texte) et de la mettre en réserve dans un endroit sûr, à l'épreuve des forces magnétiques.

Le marché semble inondé d'ordinateurs et d'imprimantes divers. Devant une telle variété, que choisir? Le microordinateur personnel est préférable au grand ordinateur central avec lequel on entre en communication à partir d'un terminal. Alors que le microordinateur est toujours à notre disposition, l'ordinateur central se trouve souvent surchargé et bloqué (à cause du trop grand nombre de lignes utilisées à la fois), ou encore souffre de défaillances dont les causes et les remèdes nous échappent mais qui invariablement entraînent des crises de rage de l'utilisateur impuissant et frustré. En outre, le microordinateur nous permet d'entrer en possession des disquettes avec un enregistrement permanent du document, ce qui n'est point le cas de l'ordinateur central.

En choisissant l'ordinateur, l'imprimante et le programme pour traitement de textes, il faut toujours s'assurer, surtout si nous écrivons en une langue autre que l'anglais, de pouvoir obtenir toutes les lettres, les signes orthographiques et les signes de ponctuation nécessaires. Ainsi, l'utilisateur qui désire obtenir un texte français doit vérifier la disponibilité des accents, du tréma, de la cédille. Il doit aussi vérifier l'existence des guillemets français, des crochets, ainsi que du "à". S'il veut justifier son texte à droite, il lui faut s'assurer que la division automatique des mots (si division il y a) se fait selon des règles françaises. Il est parfois nécessaire de se résigner à ne pas pouvoir justifier le texte à droite.

Le consommateur avisé aura une liste précise des signes et des caractéristiques désirés, et c'est en fonction d'une telle liste qu'il choisira l'ordinateur, l'imprimante et le programme. Il lui faudra encore vérifier la qualité du texte imprimé: trouve-t-il les caractères agréables à l'œil? sont-ils nets?

Si l'on n'est pas satisfait dès l'abord, il s'agit surtout de ne pas se décourager. Parmi les innombrables machines disponibles vous trouverez tôt ou tard l'imprimante et le programme pour traitement de textes qui vous conviennent et qui répondent à vos besoins. D'ailleurs, comme dans les autres domaines de la technologie, les exigences et stipulations du consommateur informé déterminent et façonnent en grande mesure le produit futur!

I.O.